

LE CONDOR DE L'HERIBUS A DE MOINS EN MOINS DE PLUMES

« El temps passé est out ! », c'est malheureusement ce que j'ai « bien » été forcé de me dire lors de mes vacances estivales; mais jugez-en plutôt !

Cette année, comme les précédentes, je n'ai roulé que des sorties tranquilles de quelques dizaines de bornes autour et alentour de « no catiau », le plus souvent avec les mêmes potes (surtout Moulin et Jean-Claude) qui, « bons princes », daignaient me laisser tenir leurs roues !

C'est pourquoi je n'affichais que +/- 600 kms au compteur et une « forme » très loin d'être optimale, fin juin, à la veille de mes vacances de « fainéant de prof » !

Que voulez-vous ? On ne peut être et (+/-) avoir été sauf à s'entraîner assidûment comme continuant à le faire certains valeureux (pas de noms pour n'oublier personne !) sans que le poids des ans ne les affecte, pas plus que l'envie de rouler ne semble jamais les quitter.

Pour ma part, j'ai de plus en plus « de mal » à me décider d'enfourcher ma bécane, surtout lorsque la météo n'est pas superbe et encore...

Cependant après mes vacances l'an dernier dans l'arrière pays niçois et les quelques cols « escaladés », j'avais vraiment « faim » de « remettre le couvert » cette année en Ardèche où, en compagnie d'une dizaine d'ami-e-s, nous avons décidé de fixer nos pénates à Ruoms (dans un impeccable ensemble de villas nommé La Bambouseraie -pub gratuite-) pour 15 jours de farniente, piscine, apéros, restos...

D'autant plus que Jacky (« la Pelforth tranquille »), venu de Mons à Ruoms en vélo (+ 900 kms en 3 ½ jours, quasi une diagonale !) avait envie de « réexplorer » cette région que nous avons pas mal fréquentée « jadis », sans parler de Moulin qui m'avait fixé « rencard » en Alsace lors de mon retour afin d'aller « alpagueur » quelques cols.

Qui plus est, un pari avait été lancé entre Jacky et moi : aller (re)grimper le Ventoux par Sault (le coté le «+ facile » certes, mais enfin...bon !) à la fin de notre séjour.

Voilà comment et pourquoi je me suis retrouvé en selle à Ruoms le 1 juillet !

Mercredi 1 juillet.

Jacky et moi avons décidé de faire une petite balade jusqu'au colet du ranc (07-554), situé à quelques dizaines de bornes de Ruoms (alt 100).

Démarrage vers 10 h, plein soleil au programme, passage du défilé de Ruoms, points de vues, chaleur, odeurs, le pied, vraiment.

Traversée de Joyeuse, montée au-dessus de la ville, j'y coince « déjà »!

D 203 vers les Deux Aygues d'où commence la grimpette de +/- 3 kms sur la D 248 vers le col et Beaumont.

Dès les premières rampes (du 10 % «bien tassé»), je souffre, même sur le 30 !

Jacky, super à s'naïse, reste à mes cotés tandis que je jure tant et plus, les yeux rivés sur ma roue avant (difficile il est vrai de les river sur ma roue arrière !), je ne prends même pas la peine de savourer la beauté des lieux environnants tellement mon coté gauche « prothésé » et mon genou gauche amoché depuis cette foutue ducasse de Mons 2003 (cf Les Rameurs 2004) me font mal.

Après une paire de bornes, Jacky s'éloigne tranquillement et, « souffrant » de plus en plus, ... je mets pieds à terre !

Je marche ou plutôt je boîte pendant un quart d'heure jusqu'à arriver au hameau de Beaumont où je retrouve mon Jacky à côté d'un lavoir/fontaine (ou l'inverse ?).

Même « gnié » un cabaret en vue, « et brin » !

Ni lui ni moi onques n'avons vu de panneau indiquant le col et pourtant nous l'avons bien « passé », « bah, ouët » ce n'est pas grave (sauf pour la photo !).



Je suis trop « s'cran » pour en griller une ; nous « demi-tournons » et dévalons vers les Deux Aigues. Au moins « un exercice » dans lequel je n'ai pas trop perdu mes « capacités » !

« En bas », le long de la Drobie, arrêt cabaret à une charmante terrasse pour deux fois deux doubles pressions (panachées pour « bibi »).

Ensuite retour tranquille vers Joyeuse malgré une crevaison de Jacky et nouvel arrêt « désœiffage » sur la place de la Grand Font.

Arrivée à La Bambouseraie sur « les choses » de 14 h après 60 kms et + 600 m de dnv.

Et un constat amer mais réaliste... ma 9 ième grimpe du Ventoux (10 ième pour Jacky) sera pour une prochaine année (voire même lorsque Jacky y déversera mes cendres au sommet, telles sont mes dernières volontés !).

Jeudi 2 juillet.

Une autre sortie en fin de matinée pour 60 kms, en principe « tranquilles » du côté de Saint Paul le Jeune pour aller grimper le col du châtaignier (07-315).

Rien de spécial à signaler hormis le sentiment (au minimum !) de plus en plus réel de faire désormais partie du groupe « La Reposée » (pour les non-initiés : « célèbre » maison de repos sise à Cuesmes lez Mons pour des pensionnaires du genre « Amédée » - « infirmière, y m'faut faire ! »-).

Heureusement que nous irons nous (me !) recharger les accus à la gare de Beaulieu, la pinte « Météor » la moins chère du coin, sans parler de la restauration plus que correcte à laquelle nous ferons honneur en groupe le lendemain soir (pub toujours gratuite).



Dimanche 5 et lundi 6 juillet.

Le rocher de Sampzon (alt 381) est situé à quelques kms au sud de Ruoms, il surplombe un méandre de l'Ardèche et son sommet est accessible cotés Ouest et Est ; lorsqu'on « y est » les vues sont « insurraaisonnables », seul petit « hic » pour moi : y grimper ! Certes la grimpette, quel que soit le coté choisi, ne fait qu'une paire de kms mais elle est parfois assez « hard » (2 chevrons Michelin). N'empêche qu'en guise de pré-apéro, Jacky et moi l'avons escaladé coté Ouest (le moins pentu) le dimanche et coté Est (où j'ai même eu du mal à dépasser un joggeur, c'est dire !) le lundi.



Enfin, « l'avantage » de ces 2 sorties de 30 kms fut de suffisamment nous « désoiffer » pour que les apéros qui suivirent ne soient pas « piqués des vers ». Mardi 7 juillet.

Enfin de la « platitude » ! Sortie d'une quarantaine de bornes en fin de matinée simplement pour aller prendre l'apéro au soleil à Berrias au café des arts.

Un endroit des plus tranquilles dans un village qui ne l'est pas moins, au bord de la rivière Granzon.

Nous y avons été rejoints par les autres montois (en voiture eux !) pour une très chouette dégustation de ricards tomate et autres « Ricards Virenque » (EPO ie : eau-pastis-orgeat).

Bizairement le retour fut plus dur que l'aller, allez savoir pourquoi !



Jeudi 9 juillet.

Dernière sortie ardéchoise, toujours en guise de pré-apéro, toujours avec Jacky mais cette fois accompagnés de son neveu François.

Nous avons décidé de nous diriger vers Vallon Pont d'Arc pour longer la rive nord de l'Ardèche et monter jusqu'au dessus des gorges par le « célèbre » Serre de Tourre.

« J'vous dis pas » le coup de rein pour se hisser au dessus du Serre !

J'y ai nettement plus souffert qu'en 2001 lors du voyage club Ardèche-Provence-Drôme.

Jacky et François ayant pris le large, je mouline et « danseuse » à tout va, jurant comme un charretier jusqu'au belvédère (alt 326) d'où la vue est tellement suffocante qu'elle me force à en fumer une !

Retour descente « à donf » vers Vallon, arrêt cabaret bien entendu. Ainsi se terminent mes sorties « ramoïdes » en Ardèche.

Dimanche 12 juillet.

Arrivé la veille en Alsace, à l'hôtel de la tour de Ribeauvillé pour y passer trois jours et retrouver Moulin et Nina qui passent leurs vacances dans un logis d'hôte à la sortie de la ville.

« Forcément » une sortie vélo est au programme pour aller quérir quelques cols dans le parc régional des Ballons des Vosges.



« Fatalitas » il pleut ce matin lorsque Moulin me rejoint devant l'hôtel, « comment faire pour bien faire ? » (célèbre aphorisme de Jacky), d'autant que les agapes d'hier soir à La Flammerie me restent encore un peu sur l'estomac.

Nous décidons de « simplement » faire un petit aller-retour d'une dizaine de bornes pour poser nos roues au col de la renk (68-557), un muletier situé en pleine forêt au nord de Ribeauvillé.

« C'est dallé » sous la bruine. Dès la sortie du bourg nous empruntons un chemin gréseux à souhait sur lequel nous avons quelque peine à rester en selle.

Après un peu plus d'1 km nous sommes contraints de marcher tant nos roues patinent.

Nous arpentons ensuite un sentier en plein bois pour atteindre la crête et le col géographique (merci encore aux IGN Top 25 pour leur précision).



Nous prolongeons notre rando pédestre / poussage jusqu'au site des rochers de Schlüsselstein, très bel endroit et finissons par retrouver le chemin gréseux qui nous fait dévaler jusque Ribeauvillé et un bistrot-terrasse au soleil revenu atteint après +/- 1 h 30 de « vélo ».

Sauf qu'en rangeant mon vélo je m'aperçois que le cache plastique supérieur de mon altimètre Cateye s'est « fait la malle », sans doute à cause des cahots du chemin !

Je décide donc de retourner « ré-arpenner » le chemin au cas où... pendant que Moulin déguste un Edelzwicker en compagnie de nos femmes.

Ma quête sera vaine et c'est « gros Jean comme devant » qu'un peu moins d'une heure plus tard je pourrai enfin m'attabler à leurs cotés, « p... » de cache va !

« Ein vl'à cô pou ein an » si tout continue à (mal) rouler !

HONO
PRE - APEROS & APEROS PRODUCTIONS©.